

L'âge de miel

La Fameuse Invasion des ours en Sicile de Lorenzo Mattotti

Marie Claude Mirandette

Volume 38, numéro 3, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mirandette, M. C. (2020). Compte rendu de [L'âge de miel / *La Fameuse Invasion des ours en Sicile* de Lorenzo Mattotti]. *Ciné-Bulles*, 38(3), 46–46.



La Fameuse Invasion des ours en Sicile

de Lorenzo Mattotti

L'âge de miel

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Dans une forêt enneigée, Gedeone, un saltimbanque, et sa jeune assistante Almerina trouvent refuge pour la nuit dans une grotte où ils font la rencontre fortuite du grand ours brun qui y hibernait. Afin de détourner l'attention de la bête de son ventre qui crie famine et risque à tout moment de les transformer en gueuleton, les baladins le divertissent en lui racontant comment, naguère, la tribu des ours a envahi la plaine habitée par les hommes. Mu par l'espoir de retrouver son fils Tonio, mystérieusement disparu, Léonce, roi des ours, avait dirigé son clan par-delà monts et vallées avant de croiser la route du Grand-Duc belliqueux. Aidée d'un étrange magicien filiforme, l'armée des ursidés était sortie victorieuse de cette confrontation et Léonce avait pris la tête du village des hommes. Son boniment terminé, le duo découvre, hébété, que leur poilu spectateur a le don de la parole; et Vieil-Ours entreprend de les gratifier de la suite de l'histoire. Du point de vue des plantigrades, il va sans dire...

D'emblée, on est transporté dans un univers envoûtant, exalté par le style graphique singulier de Lorenzo Mattotti (chef décorateur sur le **Pinocchio** d'Enzo

D'Alo, 2012) qui réalise, à 65 ans, un premier film. Inspiré d'un classique de la littérature enfantine italienne signé Dino Buzzati, **La Fameuse Invasion des ours en Sicile** exploite astucieusement les ressorts de la fable animalière en multipliant rebondissements et trouvailles. Au nombre des heureuses innovations scénaristiques, l'ajout des personnages de l'incipit permet d'opérer une habile mise en abyme du récit, en forme d'hommage au théâtre à l'italienne et à la caverne platonicienne. En recourant au régime de la double narration, le film joue la carte de l'oralité héritée de la tradition des ménestrels et des conteurs cheminant naguère de ville en village, comme le firent aussi en leur temps les montreurs de spectacles de lanternes magiques et de films animés.

La richesse visuelle est à couper le souffle dans ces paysages à perte de vue, digne des fresques primitives du Trecento italien — on pense à Masaccio ou Giotto —, et dans ces architectures aux effluves de surréalisme à la De Chirico. Sans compter une somptueuse palette chromatique, aux subtiles variations tonales, et un époustoufflant travail d'ombres et de lumière. Certains passages sont de la poésie à l'état pur; il en va de ce segment particulièrement inspiré où ours et fantômes d'ours dansent et volent ensemble

l'espace d'un mirage suspendu dans le temps insaisissable du conte. Au fil de ces aventures se déroulant au temps dit de «l'âge du miel», cette fable morale sur les vices et les vertus du pouvoir pose cette épineuse question: les ours sont-ils faits pour vivre comme les hommes, avec les hommes? Énigme qui ne trouvera aucune réponse définitive puisqu'au final, seule Almerina apprendra, de la bouche même de Vieil-Ours lui susurrant à l'oreille, ce qui est véritablement advenu.

Le film n'est pas pour autant exempt de lacunes; les scènes de batailles et de foules ont quelque chose un poil désincarné, malgré un savant montage valorisant les jeux d'échelles de plans et l'alternance des points de vue. Et en privilégiant les atmosphères et les prouesses techniques au détriment de la narration, on a livré un film qui manque parfois de souffle. Mais ce qui a été sacrifié en termes d'action et de récit est largement compensé par une créativité visuelle hors du commun. Si bien que cette jolie histoire de lutte et de transmission, née de la plume de Buzzati au sortir de la Seconde Guerre mondiale et de 20 ans de fascisme, trouve ici une incarnation sensible, plus universelle que l'original, et étonnement contemporaine. Ce qui n'est sûrement pas étranger à son succès. 



France-Italie / 2019 / 82 min

RÉAL. Lorenzo Mattotti **SCÉN.** Thomas Bidegain, Jean-Luc Fromental et Lorenzo Mattotti, d'après le conte de Dino Buzzati **SON** Bruno Seznec, Fabien Devillers, Jean-Marc Lentreten et Sébastien Marquilly **MUS.** René Aubry **MONT.** Sophie Reine **PROD.** Valérie Schermann et Christophe Jankovic **DIST.** Maison 4:3